

Koko, le gorille qui parle

Koko, a talking Gorilla, France, 1978, 80 minutes

Patrice Doré

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doré, P. (2006). Compte rendu de [Koko, le gorille qui parle / *Koko, a talking Gorilla*, France, 1978, 80 minutes]. *Séquences*, (246), 39–39.

KOKO, LE GORILLE QUI PARLE

FILM > On savait les singes capables de quelques grimaces bien inspirées. Pour sa part, Koko, un gorille femelle de sept ans, passe quelques heures par jour devant un ordinateur, favorise les chandails rouges aux jaunes, reconnaît les différents animaux dans les illustrés, ment comme un ministre et possède un vocabulaire de plus de 350 mots qu'elle met en pratique par le langage des sourds-muets. Fascinant documentaire animalier réalisé en 1977 par Barbet Schroeder (*Maîtresse, Barfly*) — portant sur une expérience controversée conduite par une étudiante en psychologie de l'Université de San Francisco —, l'intimiste **Koko, le gorille qui parle** pose ici et là en ricochet des questions éthiques et philosophiques. Du fait que Koko parle, doit-elle avoir un statut particulier ? Possède-t-elle les mêmes droits ? Pourquoi toujours ramener à l'homme ?



DVD > Une interview réalisée avec Schroeder pour l'occasion nous informe qu'il avait à l'époque envisagé d'en faire une fiction; une quarantaine de pages furent alors écrites par Sam Shepard (*Paris, Texas*). Le cinéaste souligne également son travail avec l'opérateur Néstor Almendros (*Days of Heaven, Vivement dimanche !*), qui mit en boîte ces superbes images.

PATRICE DORÉ

■ **KOKO, A TALKING GORILLA** — France 1978, 80 minutes — Réal.: Barbet Schroeder — Avec: Penny Patterson, Saul Kitchener, Carl Pribam, Roger Fouts — Dist.: Criterion.

FILM ★★★ DVD ★★

QUAI DES ORFÈVRES

FILM > Accusé de propagande anti-française à la libération (son chef-d'œuvre *Le Corbeau* fut produit par la Continental), Henri-Georges Clouzot se vit interdire l'accès de tous les plateaux jusqu'en 1947. Ce qui, la réhabilitation venue, n'attendra pas le cuir de sa cravache et sa fière réputation de misanthrope. Au centre d'une intrigue policière de haut niveau, le cinéaste croque avec son parti pris coutumier (entendre pessimiste) les coulisses du music-hall et des commissariats. Aucun trait déplorable n'y sera gracié. La parade de tristes sires défilera savoureusement avec en tête le principal suspect, Bernard Blier, qui n'aura jamais été aussi bien servi. Même constat du côté de Louis Jouvet dans le rôle du vieil inspecteur ironique chargé de remuer la merde et les alibis. Un découpage technique affûté décrochera le prix de la mise en scène en 1947 à la Mostra de Venise.



DVD > Provenant de l'émission *Au Cinéma ce soir* enregistrée en 1971, l'unique supplément invite Clouzot (sur la défensive), Blier, Simone Renant et Suzy Delair à revenir sur le tournage du film. L'évocation de l'emprise de Clouzot sur ses comédiens fait dire à Delair: « Nous avons été battus pour le meilleur ! »

PATRICE DORÉ

■ **QUAI DES ORFÈVRES** — France 1947, 106 minutes — Réal.: Henri-Georges Clouzot — Scén.: Henri-Georges Clouzot, Jean Ferry, d'après le roman *Légitime Défense* de Stanislas-André Steeman — Int.: Bernard Blier, Louis Jouvet, Suzy Delair, Simone Renant, René Blancard, Jean Daurand — Dist.: Criterion.

FILM ★★★ DVD ★★

THE SCARLET EMPRESS



FILM > À défaut d'accommoder la vraisemblance historique pour donner vie à la Grande Catherine, Josef Von Sternberg (*L'Ange Bleu, Shanghai Express*) a su y mettre les formes. Car pour cet Autrichien d'origine, le plan tout simplement exceptionnel ne suffit pas. Étincelant délire baroque, *The Scarlet Empress* est le carrefour de toutes les extravagances et de toutes les textures; qu'elles se

rèvent d'étoffe ou de lumière, elles se draperont sur un modèle impeccable: Marlene Dietrich, belle à faire pâlir les couleurs du spectre, et qui retrouvait ici, pour une sixième collaboration, son Pygmalion. Devant une telle démesure visuelle et des décors érigés pour complexer, le premier réflexe consiste à s'imaginer les nuits blanches de la Paramount et le noir broyé au quotidien par les techniciens. Comme il se doit, le film fut un spectaculaire échec.

DVD > Produit par la BBC, *The World of Josef Von Sternberg* offre de rares images du cinéaste en 1966, alors qu'il révèle à de jeunes étudiants enthousiastes ses techniques d'éclairage. Après quoi, Sternberg fera part de ses exigences naturelles envers les acteurs.

PATRICE DORÉ

■ **L'IMPÉRATRICE ROUGE** — États-Unis 1934, 104 minutes — Réal.: Josef Von Sternberg — Scén.: Manuel Komroff, d'après le journal intime de Catherine II — Int.: Marlene Dietrich, John Lodge, Sam Jaffe, Louise Dresser, C. Aubrey Smith — Dist.: Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

THE WICKER MAN (1973)



FILM > Malgré la présence au générique de Christopher Lee, Ingrid Pitt et Britt Ekland, *The Wicker Man* — d'après un récit de Anthony Shaffer (*Sleuth, Frenzy*) — garde à bout de bâton l'imagerie gothique habituelle de la Hammer. Pour l'heure, nulle canine affilée, ni élément fantastique: un policier chaste et chrétien est appelé à enquêter sur la disparition d'une jeune fille sur une île de la côte ouest

écossaise dont les habitants, pas très coopératifs, pratiquent rites païens et sexuels. Décrit comme rien de moins que le « *Citizen Kane* des films d'horreur », *Wicker Man* ne se prive d'aucun bon coup: mise en scène sophistiquée, mystère de mélasse, bizarreries satisfaisantes et un jeu de cadres qui s'accroche au regard. Dans la cour de deux autres chefs-d'œuvre du genre qui prouvent que celui-ci se porte définitivement mieux en plein jour: *Les Révoltés de l'an 2000* de l'Espagnol Narciso Ibañez Serrador et *And Soon the Darkness* de l'Anglais Robert Fuest.

DVD > D'une durée de 35 minutes, le document *The Wicker Man Enigma* se charge principalement d'éclaircir la zone d'ombre entourant l'exploitation de l'œuvre, victime de nombreuses tronques et endeuillée par la perte de son négatif original. ⑤

PATRICE DORÉ

■ **Grande-Bretagne 1973, 88 minutes — Réal.: Robin Hardy — Scén.: Robin Hardy d'après le récit de Anthony Shaffer — Int.: Edward Woodward, Christopher Lee, Diane Cilento, Britt Ekland, Ingrid Pitt — Dist.: Anchor Bay.**

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★